

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 7 Août 1877.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 16 Juillet dernier, M. Paulin-Jean-Baptiste-Sébastien Pourrière, Consul de la Principauté à Alger, a été nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurttemberg est installée, depuis le 29 juillet, dans son château de Lichtenstein avec les Princes, ses fils.

On écrit de Gibraltar à la date du 26 juillet :

S. A. S. le Prince Héritaire de Monaco a fait aujourd'hui son entrée dans notre port sur son yacht l'*Hirondelle*, après un voyage d'exploration de 15 jours sur les côtes d'Afrique, signalé par des incidents pleins d'intérêt.

Ces côtes, que dominent de hautes montagnes aux arêtes sauvages, sont habitées par les tribus insoumises et barbares du Rif; on n'y trouve ni port ni mouillage sûr.

Parti d'Oran le 8, le Prince se trouva à 30 milles à l'ouest de cette ville en face des îles Habibas; choisissant un endroit plus ou moins abrité des vents, il y mouilla et y fut retenu pendant 24 heures par une grosse mer, qui ne permettait pas de prendre le large. Heureusement les ancres et les chaînes de l'*Hirondelle* tinrent bon. La plus grande de ces îles, à l'aspect désolé, est seule habitée, dans la saison d'été, par quelques espagnols qui y font des pêches miraculeuses, tant le poisson y abonde.

Plus à l'ouest, on rencontre un autre groupe composé de trois îlots, véritable chaos de rochers, sans aucune végétation: les îles Zafarines, dont les Espagnols se sont emparés en 1848, et où ils se sont fortifiés; mais depuis ils n'ont pas cessé d'être en état d'hostilité avec les marocains de la côte. Le Prince avait l'intention de s'arrêter à cette station pour y faire de l'eau; déjà les îles étaient en vue et le vent paraissait bien établi, quand il tomba subitement, laissant l'*Hirondelle* abandonnée à un fort courant qui la portait à terre, si bien qu'à la chute du jour, on pouvait voir s'agiter sur ces plages inhospitalières les formes sinistres des indigènes, se réjouissant à l'avance de la bonne fortune qui leur arrivait. A la nuit, des feux s'allumèrent sur toute la côte, c'était un signal de ralliement, et l'*Hirondelle* obéissait toujours au courant et n'était plus qu'à quatre ou cinq cents mètres de la terre! Il fallut songer à organiser une défense contre un abordage presque inévitable: les armes furent distribuées à

l'équipage, les feux éteints, et on attendit l'attaque pendant toute une nuit pleine d'anxiété; cette attaque n'eut pas lieu, soit à cause de l'obscurité, soit à cause de la grosse houle qui déferlait sur la plage. A 5 heures du matin, une petite brise poussa l'*Hirondelle* au large et quelques heures après, elle mouilla aux Zafarines. le 12 juillet. Les Espagnols y ont établi un bagne où les condamnés sont à peu près libres; la côte marocaine étant seule à proximité, ils ne peuvent même penser à s'échapper. La station a un commandant, avec quelques officiers et soldats, lesquels firent au Prince une réception d'autant plus enthousiaste que l'arrivée d'un yacht de plaisance dans ces parages était un événement inouï. S. A. S. mit le comble à la satisfaction du Gouverneur en l'invitant à dîner avec quatre de ses officiers.

Le 14, dans l'après-midi, l'*Hirondelle* quitta les rochers des Zafarines, faisant route pour Melilla, le plus important des quatre points que les Espagnols possèdent sur la côte du Rif et distant de 30 milles des Zafarines. Une forte brise, qui souffla pendant cette journée, permit au Prince de s'approcher de cette côte curieuse et peu connue, à une portée de pistolet, pendant que sur le rivage, des cavaliers indigènes suivaient le navire dans sa marche, le guettant derrière des touffes de lentisques et de cactus et surgissant à chaque accident de terrain. Cependant ils ne firent pas feu sur l'*Hirondelle*, la jugeant sans doute invulnérable.

A peine eut-elle gagné la haute mer, qu'un vent violent se déclara, et ce n'est que grâce à l'abri du cap des Trois Fourches qu'elle réussit à atteindre Melilla le matin du 16 juillet.

C'est une importante colonie, avec 1000 hommes de garnison; les Espagnols en sont maîtres depuis quatre siècles, ils y soutiennent un siège presque continu et les fortifications sont considérables; le terrain environnant la place s'étend à une portée de carabine, et plus loin aucun européen n'avait jamais mis le pied avant l'arrivée du Prince.

S. A. S. fut surprise, aussitôt que sa présence eut été connue, de voir monter à bord un général de division, Gouverneur de Melilla, avec plusieurs officiers. Dans l'après-midi, le Prince descendit à terre et fut reçu par le Gouverneur entouré d'une vingtaine d'officiers avec lequel il visita la ville, les fortifications et le bagne; le lendemain il était invité à déjeuner par le Général, à qui il rendait un diner le soir.

Mais le Prince tenait avant tout à pénétrer dans l'intérieur de ce pays, célèbre par la barbarie de ses habitants. Le Gouverneur fit venir le Khelifé de la région ainsi que plusieurs Caïds avec lesquels il était en relation; il y eut une conférence dans laquelle on exposa le désir du Prince: grand étonnement de la part du Khalife peu habitué à pareille requête; il dut en référer au Pacha de la Province. Enfin, le 18, à 8 heures du matin, cinq chefs marocains, suivis de cavaliers et de quelques maîtres du Sultan très redoutés des indigènes, vinrent chercher le Prince et sa suite et le conduisirent dans les terres

à travers des plaines de sable et de salines où jamais personne n'avait impunément pénétré; vers 2 heures on mangea et on dormit sous une tente de campagne, sur l'emplacement où eut lieu, l'an passé, le massacre d'un équipage français dont le navire avait fait côte à peu de distance. Mais on ne vit pas de douars ou habitations, soit que les chefs de l'escorte craignissent de les soulever par l'approche de chrétiens, soit qu'ils ne se sentissent pas assez d'autorité pour contenir le fanatisme des populations au milieu desquelles on aurait passé. Au début de cette excursion, les marocains, à la mine rébarbative, manifestèrent des dispositions très-peu rassurantes. Chemin faisant, le Prince, à l'aide de quelques mots qu'il avait retenus de son séjour en Tunisie et en Algérie et de la langue espagnole qu'il parle très-bien, put obtenir d'eux quelques réponses; ils admirèrent beaucoup ses armes: assurément ils n'avaient jamais vu ni un fusil Lefauchoux, ni un revolver Galand, et au retour, l'un des chefs un peu apprivoisé, invita S. A. S. à venir seule visiter son douar. Le Prince ne crut pas devoir, malgré sa curiosité légitime, accepter une offre qui, mise en regard de l'œil profondément faux des marocains du Rif, pouvait cacher les plus sinistres desseins.

Rentré le soir à Melilla, après une course de quinze grandes lieues, le Prince quitta ce très-mauvais mouillage le 19 avant l'aube et, favorisé par un bon vent arrière, défila pendant cette journée et celle du lendemain, devant la côte du Maroc comprise entre le cap des Trois Fourches et Ceuta, se tenant, le jour, à portée de fusil et la nuit à plus grande distance. C'est de la côte septentrionale de l'Afrique, connue presque tout entière par le Prince depuis l'Égypte jusqu'au détroit, la partie la plus belle à cause des hautes montagnes aux tons abruptes et grandioses qui la forment; ces parages sont absolument perdus, on n'y trouve pas un abri sûr et les marocains y sont partout féroces.

Le 21 juillet à 5 heures du matin l'*Hirondelle* entra sur rade de Ceuta. Cette ville, qui fait face à Gibraltar, est le poste principal des Espagnols sur la côte africaine; elle a une garnison de 2,000 hommes et un bagne renfermant 2,000 forçats.

Dès 9 heures le colonel, remplaçant le Gouverneur absent, arriva à bord avec plusieurs officiers pour saluer le Prince qui, dans la journée, descendit à terre afin de rendre la visite; alors réception sur le quai par le colonel et une trentaine d'officiers, salve de 21 coups de canon, troupes formant la haie jusqu'au palais du Gouverneur; là, nouvelle réception avec musique militaire, présentation des officiers supérieurs; toute la population était sur pied. Ensuite le Prince monta à cheval et accompagné du colonel et de nombreux officiers, avec une escorte de lanciers, visita successivement la place, les fortifications, le bagne et toute la presqu'île d'Almira.

La ville marocaine de Tétonan, chef-lieu de province, située assez loin dans l'intérieur, attirait naturellement la curiosité du Prince; un exprès fut immédiatement envoyé au Consul d'Espagne afin

d'annoncer l'arrivée de S. A. S., et le lendemain, à 3 heures du matin, le départ avait lieu avec les précautions nécessaires, car les populations de la province de Tétouan, sans être aussi féroces que celles du Rif, ont néanmoins un penchant très-prononcé pour le pillage et l'assassinat des Européens. L'expédition se composait de quatre soldats du Sultan marchant en éclaireurs et d'une escorte de quatre cavaliers Espagnols. Le Prince avait avec lui son aide-de-camp, et tous les deux étaient supérieurement montés. Il y a 60 kilomètres de Ceuta à Tétouan, mais il faut 10 heures pour les parcourir, car la route est entrecoupée de rivières et de marais profonds à traverser, de sables brûlants, de broussailles épaisses et de plages empestées par le poisson mort qu'y rejette la mer; cependant le pays est curieux, parfois accidenté et on chemine toujours au pied de crêtes élevées.

A quelques lieues de la ville, le Consul, le Vice-Consul et un interprète vinrent à la rencontre du Prince: plus loin le Khalife ou sous-Gouverneur avec une escorte de cavaliers marocains, lui souhaita la bien-venue; en dehors des portes de la ville 200 soldats, un des premiers échantillons des milices marocaines organisées à l'européenne, étaient rangés en bataille, sous le commandement d'un vieux pirate dont les manières vis-à-vis de ses officiers rappelaient l'ancien métier. Cette troupe se compose d'espèces de sauvages habillés en veste rouge, caleçon blanc, fez pointu et jambes nues, armés d'anciens fusils à pierre qu'ils portent de diverses manières.

C'est au bruit du canon et au son du tambour, des fifres et des cornets à piston, musique qui n'a de nom en aucune langue, que le Prince fit son entrée dans la ville de Tétouan. S. A. S. descendit au consulat, le seul endroit habitable pour un européen, les autres nations n'étant pas représentées à Tétouan. Le consulat forme une vaste enceinte entourée de murailles, dans laquelle se trouvent les logements de tout le personnel de la maison; les employés étant presque tous mariés, il y a là tout un petit monde, vivant à part et commodément dans un air pur qui n'a rien de commun avec celui de la ville. Le Consul et le Vice-Consul ne sortent jamais de l'enceinte consulaire sans être accompagnés d'un personnage marocain qui ne les quitte pas plus que leur ombre et qui répond de leur vie sur sa tête. Le Consul d'Espagne et sa femme sont charmants et ils ont été pleins de courtoisie et de prévenances pour S. A. S.

Une heure après son arrivée, le Prince alla en grande pompe rendre visite au Pacha ou Gouverneur, celui-ci est un des meilleurs types qu'on puisse voir; il est âgé de 92 ans, à ce qu'il croit, il a un énorme embonpoint et se peint la barbe en rose et le tour des yeux en bleu. Le Prince fut reçu à l'entrée de sa maison par un certain nombre de ses fils (il en a 80) et conduit dans le jardin où se tenait le Pacha au fond d'une espèce de pagode: la visite consista surtout à prendre plusieurs tasses de thé parfumé à l'ambre, à la cannelle, au benjoin, à l'encens, etc., comme c'est la coutume au Maroc.

Le Prince parcourut ensuite la ville et se fit montrer plusieurs maisons mauresques curieuses, et habitées par de riches marocains placés sous la protection de l'Espagne. Il aurait voulu pénétrer dans les prisons qui sont d'immondes cachots et dans l'hôpital, mais il lui fut répondu que pour entrer dans les prisons il fallait l'autorisation du Sultan, et que l'hôpital se trouvait dans l'enceinte d'une mosquée infranchissable à tout chrétien.

Tétouan a une population de 20,000 habitants dont plus de la moitié est juive et habite un quartier spécial d'où elle ne peut sortir la nuit. Les Israélites y sont encore plus détestés que les chrétiens, à cause de leur répugnante avidité. L'aspect de la ville, vue de loin, est assez riant; elle est entourée de hauts sommets et à cheval sur une colline verdoyante; de nombreux jardins clos de cactus, d'aloës et de cannes, lui font une large ceinture; de rares maisons de campagne sont éparpillées de côté et d'autre; bâties dans le style mauresque le plus sévère et sans ouvertures à l'extérieur, elles n'ont rien de gracieux; mais quand on a pénétré dans l'intérieur de la cité marocaine le charme disparaît, et l'on se

trouve dans un véritable borbier; les rues sont tellement étroites que deux personnes n'y peuvent passer de front; et on rencontre à chaque pas de tels obstacles provenant des immondices de toutes sortes accumulées depuis des années qu'aucun cheval étranger au Maroc ne saurait se tenir sur ses jambes en de semblables endroits; à droite et à gauche, grouillent dans leurs échoppes empestées des marocains et des juifs, qui y fabriquent des objets en cuir assez bien travaillés et y vendent des comestibles.

S. A. S. quitta Tétouan à 4 heures du soir, le 24 avec le même cérémonial: canon, musi ue, fantasia, qui l'avait accueillie à son arrivée et rentra à Ceuta à deux heures du matin.

Le général de division, gouverneur espagnol, revenu de sa promenade à Tanger et informé du retour du Prince, avait fait ouvrir les portes de la place et vint le saluer à cette heure matinale. Dans la journée, il fit une visite à bord avec une vingtaine d'officiers et, le soir, S. A. S. se rendit au palais du gouvernement et assista à une fête de famille qui dura jusqu'à une heure matin.

Enfin le même jour 26 juillet à 5 h. du matin, l'*Hirondelle* mettait à la voile pour Gibralfar et traversait le détroit en 1 h. 1/4, battant de vitesse le courrier de Ceuta à Algésiras, vapeur de grande marche, qui avait quitté la rade une demi-heure avant le Prince.

Nous reproduisons ci-dessous un remarquable article paru dans le numéro du *Constitutionnel* du 31 août, sous la signature de notre correspondant et collaborateur M. Bachaumont.

Nos lecteurs partageront, sans doute, l'impression que nous avons ressentie en lisant ces lignes émues et vraies de l'un des écrivains les plus distingués de la presse parisienne, mieux à même que personne de juger M. Blanc avec sincérité:

Une dépêche télégraphique a apporté avant-hier à Paris, la nouvelle de la mort de M. François Blanc, directeur général de la société des Bains de mer de Monaco, qui a succombé à Louèche dans le Valais, à une affection de poitrine dont il souffrait depuis longtemps. M. Blanc avait soixante-dix ans. C'était une physionomie intéressante, une personnalité du monde de la finance, et sa mort causera une profonde impression.

Il était né dans le Comtat-Venaissin et avait bien toute la fébrilité, toute l'activité nerveuse et aussi toute la hardiesse en affaires qui caractérisent la race méridionale. Petit de taille comme M. Thiers, dont son caractère, d'ailleurs, se rapprochait par plus d'un côté, il portait comme lui des lunettes qui dissimulaient mal la vivacité pénétrante de son regard. Economiste financier de premier ordre, ayant le sens des grandes affaires, la grosse fortune qu'il laisse lui venait bien moins de ses entreprises de Hombourg et de Monte Carlo que d'affaires financières et industrielles intelligemment conduites.

M. Blanc savait que pour récolter l'argent il ne faut pas craindre de le semer et à pleines mains. C'était son principe, et il l'a toujours largement pratiqué. On sait ce qu'il avait fait d'Hombourg. A Monte Carlo, malgré l'insuccès des tentatives qui avaient précédé la sienne, il n'hésita pas à jeter quatorze millions dans son entreprise avant qu'elle pût lui donner un sou. Voilà de la haute finance et qui classe son homme. Il était de la grande école anglaise et américaine qui n'épargne rien pour le succès, qui ne connaît ni les tâtonnements ni les mesquineries, qui a le génie pratique des choses et qui gagne des millions parce qu'elle a la hardiesse de les risquer.

Sous le patronage éclairé du Prince Charles III de Monaco, aidé par une administration pleine de zèle et d'intelligence, M. Blanc a fait de Monte Carlo un endroit sans rival dans le monde, l'Eden retrouvé sur les bords de la Méditerranée. Il a compris tout le parti à tirer du cadre que lui offrait l'incomparable territoire de la Principauté monégasque, et il a fait une création grandiose, puissante, qui lui survivra.

C'est par la charité que se sauvent devant le ciel les grandes fortunes de ce monde. Tandis que M. Blanc récoltait des millions, M<sup>me</sup> Blanc se montrait infatigable dans sa bienfaisance et sa générosité éclairées. Jamais une infortune n'a frappé en vain à la porte de cette maison que la mort tend de noir aujourd'hui, et c'est là son honneur et son orgueil. On ne sait pas assez ce que traînent à leur suite d'œuvres nobles, utiles, lumineuses, de grandes fortunes comme celle de la famille Blanc, combien d'existences vivent de ces existences de millionnaires que l'envie accuse si souvent. Quand elle crie: Malheur aux riches! c'est contre elle que conspire la société.

M. Blanc laisse plusieurs enfants, entr'autres une fille mariée au prince Constantin Radzivil, l'un des

huit enfants du feu prince Constantin-Nicolas-Jules, chambellan de l'empereur de Russie et de la princesse Adèle, née comtesse Karnika. Le prince Constantin se trouve ainsi cousin de la duchesse Decazes et de la comtesse de Gouy-d'Arcy.

Les obsèques de M. François Blanc auront lieu à l'église Saint-Roch, à cette même église où il mariait sa fille il y a un an à peine au milieu de tant de lumières et de fleurs. Hélas! les cierges cette fois, entoureront un catafalque et les fleurs seront posées sur un cercueil!...

Nous sommes entrés dans la période des distributions des prix. Dans nos écoles, depuis le collège de la Visitation jusqu'à l'humble salle d'asile, il n'est question que de livres, de médailles et de couronnes. C'est un monde de lauréats qui s'agite et espère.

Que de souvenirs dans ce mot: distribution des prix!

Nous sommes déjà loin, hélas! du temps où il faisait battre nos cœurs; mais en voyant ces enfants passer dans nos rues, des lauriers aux bras, des livres dans les mains, entre le regard plein d'orgueil de leur père et celui plus attendri de leur mère, ne nous reportons-nous pas malgré nous à cette époque des premiers succès et des joies les plus pures?

Nous nous rappelons le foyer en fête pour notre retour, et les bonnes causeries de la famille, et les projets d'éclat et de fortune, que les parents basent sur nos fragiles triomphes. Saintes illusions, ce ne sera pas nous qui rirons de vous! S'il est quelque chose de respectable au monde c'est cette exagération des espérances paternelles si rapidement, si complaisamment conçues.

Et quel tableau qu'une distribution de prix! Voyez l'estrade où siègent les notables qui ont voulu par leur présence, témoigner de la sympathie qu'ils portent à l'enfance; puis vos maîtres, vos juges, heureux de constater les succès que vous devez à leur savoir, à leur patience, enfin vos parents, anxieux d'abord et fiers ensuite si vous êtes appelés.

Puis c'est le défilé des discours. Il y en a bien un, au moins, commençant par cette phrase sacramentelle: « Mes enfants, la fête qui nous rassemble est bien vraiment une fête de famille. » Formule bien usée si vous voulez, mais comme elle est vraie! Ah! bien plus que vous autres, bambins qui gravissez tour à tour le petit escalier au haut duquel quelque brave magistrat vous embrasse en vous remettant un petit livre doré, ce sont vos parents qu'on couronne, ce sont eux qu'on récompense. C'est la tendresse qu'ils vous ont témoignée, les soins qu'ils ont pris de vous instruire, la peine qu'ils se sont donnée pour vous, qu'on paye sur vos têtes.

Aussi, combien vous devez leur être reconnaissants et que d'enseignements vous pouvez tirer d'une si belle solennité!

Enfin les prix annoncent aussi les vacances qui vous représentent le calme, l'arrêt de tout travail et de toute préoccupation. Heureux enfants! Les hommes aussi ont des vacances, mais combien les leurs diffèrent des vôtres! Pour eux ce mot est bien loin d'avoir la même signification. Quelques repos qu'ils prennent ils ont toujours les soucis incurables, les inquiétudes incessantes et cette défiance de l'avenir qui, à partir d'un certain âge, ne nous permet plus de joie parfaite.

Hier a eu lieu la distribution des prix aux enfants des salles d'asile. Cette après-midi aura lieu celle des élèves des Ecoles des Frères de la Doctrine Chrétienne.

Nous apprenons que pour cette solennité quelques artistes de l'orchestre de Monte Carlo, ont promis leur gracieux concours; ce sont MM. Frassinetti (1<sup>er</sup> violon) et Chavanis (flûte) chargés des solis, et MM. Schulz, Nicolazzi, Lanfredi et Marchand violons, violoncelle et contre-basse, composant le quatuor. La musique municipale doit également s'y faire entendre.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juillet 1877, est de 9,600.

Dans son feuilleton scientifique du *Journal des Débats*, M. de Parville nous indique en ces termes un moyen très commode de boire frais :

... Peut-être n'est-il pas inutile d'indiquer, dans ce cas, un moyen de rafraîchir l'eau. En quelques instants on peut faire descendre la température d'une carafe d'eau de plus de 10 degrés, et rafraîchir, par suite, l'eau à 10 degrés, 8 degrés, 5 degrés, minimum qu'il est parfaitement inutile d'atteindre.

Prenez un seau en tôle de forme cylindrique et plus haut que large, d'un diamètre suffisant pour pouvoir y faire pénétrer une carafe ou mieux un cruchon en verre ou une amphore étroite. Remplissez d'eau le tiers du seau et introduisez la carafe renfermant l'eau à refroidir. Puis versez dans l'eau du seau la valeur de trois verres à boire de sel d'azotate d'ammoniaque. Le sel d'azotate coûte 1 fr. 25 le 1/2 kilogramme. Il se dissout et, en se dissolvant, détermine un abaissement de température d'autant plus énergique que l'on en a jeté une plus grande quantité dans l'eau. L'eau du seau devient extrêmement fraîche en moins de trois minutes, et le froid se communique à la carafe.

Le sel n'est pas perdu; après l'opération, il suffit de verser le liquide dans des cuvettes plates, comme celles dont on se sert en photographie, et d'exposer au soleil. L'eau s'évapore et le sel se régénère. On peut s'en servir ainsi indéfiniment.

Il est clair qu'il faut se donner la peine d'effectuer une petite manipulation, mais elle est simple, peu longue à côté de celle qu'exige la préparation de la glace avec les appareils du commerce.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Cannes** — Les *Echos de Cannes* annoncent la conclusion du traité passé entre la ville et une compagnie de Paris, pour la création des deux lignes de tramways, reliant la ligne de l'Est, Cannes au Golfe-Juan, celle de l'Ouest, Cannes à la Verrerie, et ultérieurement, Cannes à la Napoule.

**Nice**. — La nuit de mardi à mercredi a été fertile en émotions: deux incendies assez considérables se sont déclarés presque simultanément, vers une heure du matin, sur deux points de la ville.

Le premier sinistre a eu lieu rue Droite, 31, dans une maison voisine de l'église du Jésus et occupée par M. Barthélemy Estève, marchand de meubles.

Les pompiers sont arrivés en toute hâte et, grâce à la bonne direction donnée aux secours, le feu a pu être maîtrisé au bout d'une heure.

Un détachement du 111<sup>e</sup> de ligne a concouru à l'extinction de l'incendie. On remarquait sur les lieux M. le commissaire central et les frères des Ecoles chrétiennes.

Les pertes, évaluées à 45,000 francs, sont couvertes par une assurance.

Le deuxième incendie s'est déclaré dans un enclos situé près de l'avenue de la Gare et occupé par les ateliers de MM. Roubaudy et Jossierand, entrepreneurs de menuiserie. Le feu, alimenté par des matières excessivement inflammables, telles que: copeaux, bois de sapin, a bientôt pris des proportions inquiétantes.

L'une des pompes de la Gare conduite par les employés du service de nuit, attaqua vivement l'incendie, mais on dut se borner à faire la part du feu.

Vers deux heures, une seconde pompe de la gare est venue aider aux premiers travailleurs.

Après trois heures d'un travail opiniâtre, tout danger était écarté.

La conduite de tous les employés de la gare a été, en cette circonstance, au-dessus de tout éloge; on nous signale surtout M. Gilles, sous-chef de gare, qui a porté les premiers secours et qui a pris toutes les mesures nécessaires avec un sang froid et un courage dignes des plus grands éloges. M. Deligny, sous-inspecteur, est venu aussi se joindre aux travailleurs; parmi les autres employés présents on cite M. Tourdre, chef de bureau, tous les préposés au service de la petite vitesse, enfin tout le personnel de nuit.

Les pertes sont évaluées à neuf ou dix mille francs, couvertes, en grande partie, par une assurance.

— La construction provisoire de la salle d'exposition des Beaux-Arts est commencée. La Société, fondée depuis moins d'un an, espère réunir en peu de temps, la somme nécessaire à l'érection d'un vrai monument dédié à une exposition permanente.

— Une question spéciale qui intéresse particulièrement le marché de Nice, c'est la situation de la sériciculture. Les calculs les plus modestes permettent d'établir les proportions suivantes pour cette année; savoir: élevage de 525,000 onces de graines ayant réussi, dont 24 0/0 environ d'origine japonaise.

— La construction des tramways de Nice est sur le point de commencer; nous apprenons, en effet, que la

compagnie concessionnaire vient de traiter avec une maison de cette ville pour la fourniture des longrines en bois de mélèze, nécessaires à l'établissement des voies sur le parcours des deux lignes dites de la place Masséna à Saint-Barthélemy et de la place Masséna au Pont-Magnan. Cette première partie du réseau aura une longueur de cinq kilomètres environ. Les travaux seront terminés vers le 1<sup>er</sup> novembre.

Le public accueillera cette nouvelle avec satisfaction, car l'établissement de tramways, à Nice, répond à un besoin réel, étant donné l'augmentation croissante de la population des quartiers éloignés du centre de la ville.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

La semaine à Paris a été à l'éloquence. Il y a eu discours universitaire de M. Brunet et discours académique de M. Alexandre Dumas. Ce dernier a été prononcé à l'occasion de la distribution des prix de vertu par l'Académie Française. On sait que M. de Monthyon a conféré à l'Académie les fonctions d'inspecteur et de recenseur de la vertu et chaque année il y a, à l'occasion du résultat des recherches de la docte compagnie, fête solennelle du talent et du cœur sous la coupole du palais Mazarin. Il n'est pas mal que le siècle soit tenu ainsi en communication avec la vertu et s'entende rappeler périodiquement qu'elle existe. Cela console et fortifie. Le discours, ou plutôt la causerie de M. Dumas a été fort goûtée. Une certaine curiosité s'attachait à ce rôle de laudateur de la vertu qui incombait à l'avocat de la *Dame aux Camélias* et de tant d'autres dames. M. Dumas s'est tiré de sa tâche avec tact et esprit et la journée de jeudi a été bonne pour tout le monde, pour la morale et pour la littérature.

Les collégiens vont cueillir les lauriers en Sorbonne, avant d'aller répandre leurs joies juvéniles sur toute la France. L'Université, *Alma parens*, leur donne la clé des champs et jamais elle ne leur semble une mère plus douce qu'en cette circonstance. Bientôt, la justice elle-même va faire relâche et d'un bout à l'autre du territoire retentira le mot aimé: vacance! Il n'y aura plus à Paris que les concierges et les journalistes cloués à leur besogne.

En attendant, les étrangers se succèdent sur les bords de la Seine. Comme attraction exotique du jour, nous avons le chérif marocain Abd-es-Selam-el-Ouazani une des grandes puissances foncières de l'empire du Maroc. Les marocains, depuis le temps où ils aspiraient à épouser les parentes du grand roi ont toujours eu du goût pour les européennes. Le chérif actuel, à défaut d'une princesse de Bourbon s'est contenté d'offrir sa main à une institutrice anglaise et le ciel, favorisant la modestie de son ambition, l'a aussi doté d'une femme charmante qui lui fait, le mieux du monde, les honneurs de la France.

Le tribunal mérite encore, cette semaine, une mention de la chronique. Il a prononcé la séparation de corps et de biens du marquis et de la marquise de Caux. La Patti, sans cesser d'être marquise, redevient libre de ses roulades et n'en devra plus compte à son époux. Il paraît que ce compte se solde par près d'un million que le marquis est en droit d'exiger de la diva, sous prétexte de liquidation de la communauté. Cette résiliation matrimoniale se double, vous le voyez, d'un chiffre assez imposant.

Un autre procès où le comique ne manque pas, nous a révélé que Paris possédait de soixante-dix à quatre-vingts espèces de *mediums*, c'est-à-dire une véritable légion de voyants qui sont en rapport avec les gens de l'autre monde, et quels gens, s'il vous plaît! Voltaire, Pythagore, Satan, l'ange Gabriel, Aspasia, — tout ce qu'il y a de mieux et de pis.

Les thaumaturges de l'antiquité ne sont plus que des enfants auprès de nous, et ces pauvres sorciers, que l'on brûlait au Moyen-Âge, des ignorants qui nous font pitié. On aimerait à croire que, grâce à ces

communications supersurnaturelles, nous allons percer tous les mystères qui préoccupent le monde depuis tant de siècles. Quelles belles découvertes dans les sciences physiques, mathématiques et médicales, les esprits ne devraient-ils pas nous donner!...

Le malheur c'est que ces esprits sont des esprits de ténèbres qui ne veulent rien apprendre de ce qu'il nous importerait de connaître! Jusqu'à ce jour, les malins qui s'étaient interdit toutes les sciences positives telles que l'histoire naturelle, la physique, la chimie et autres, ne nous ont donné en philosophie et en médecine, que des notions bien plus vagues et bien plus obscures que celles tenues directement des philosophes et des médecins.

Si par hasard on met alors en doute la réalité de ces visions fanatiques, les thaumaturges vous répondent: Prouvez-nous qu'il est impossible d'être en communication avec les esprits? Or ça, prouvez donc à Mahomet qu'il n'a pas écrit le Coran avec une plume de l'aile de l'ange Gabriel. Nul ne prouvera le contraire. Mais c'est à Mahomet à prouver.

Le tribunal a porté une main profane mais terrible sur les mystères du grand œuvre et il est à croire que ce grand œuvre, comme ces cadavres qui tombent en poussière au contact de la lumière, ne se relèvera pas du rude contact de la raison.

Ce n'est pas à dire que nous n'aurons pas toujours des fous et des niais, car la sorcellerie va de l'un à l'autre de ces deux points; il en faut, c'est un ingrédient nécessaire à la composition des sociétés. Si nous étions tous raisonnables et raisonnants, nous serions fort ennuyés.

Pendant que l'Académie récompensait la vertu, des gens qui ignorent la fondation des prix Monthyon, volaient, à la grande-duchesse Catherine de Russie, dans la gare du chemin de fer de l'Ouest, un sac contenant soixante mille francs de bijoux et, chose plus précieuse encore, sa correspondance particulière. Ces *pick-pockets* n'étaient peut-être que des boursiers désireux de s'approprier à bonne source les nouvelles de la guerre d'Orient.

C'est en arrivant à Trouville où elle va prendre les bains de mer, que la grande-duchesse s'est aperçue de ce vol. Vous jugez de l'émoi et comme le télégraphe s'est mis à jouer. Malheureusement, jusqu'ici il n'a rien rapporté.

Les belles voyageuses feront sagement de surveiller leurs sacoches dans les gares de chemin de fer. Vous savez, par l'exemple de lady Dudley, de Miss Counts et *tutte quante*, qu'à Londres les gares sont de vraies forêts de Bondy. Il semble que Paris jouisse maintenant de cette importation. Par ce temps de déplacement, il faut prendre garde à ce que les bagages prennent des routes non voulues. La villégiature des malles sans leurs propriétaires, c'est là un excès de locomotion auquel la défiance, mère de la sûreté, doit mettre bon ordre. En tout cas, *beware pick-pockets* comme disent certains écrivains de ma connaissance et de la vôtre!...

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

A VENDRE TERRAINS POUR VILLAS

dans de belles positions. — Accès carrossable.

S'adresser à M. Désiré de Millo.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Juillet-Août	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. / haut <sup>r</sup> de l'Observ. 65 <sup>m</sup> au-dessus du niveau de la mer.			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h.	4 h. après midi	10 h.				
	30	763.2	762.2	761.8	21.7	28.9	26.6				
31	760.7	759.8	759.2	22.9	21.2	27.2	24.4	24.1	0.71	id.	id.
1	757.2	755.3	754.2	21.5	29.4	25.9	24.4	24.8	0.76	id.	id.
2	752.1	751.8	752.5	22.9	27.2	24.8	22.9	24.4	0.77	O. très fort	nuages épars. beau.
3	753.1	753.9	754.5	21.4	28.2	25.8	22.3	24.1	0.69	O. faible	très beau
4	754.7	754.2	755.4	21.2	26.8	23.2	21.7	24.7	0.72	variable	nuages épars
5	757.9	757.5	758.9	21.3	24.2	22.9	21.5	23.8	0.78	E. fort	légèrement voilé
DATES											
Observations: Maxima   29.2   30.2   30.3   29.2   29.2   28.1   26.8											
Minima   19.9   20.2   20.2   21.1   20.2   19.2   18.5											

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.**

Arrivées du 30 Juillet au 5 Août 1877.

GOLFE EZA. b. l'Assomption, franç. c. Barrali, chaux.  
 ST-LAURENT. b. St-Michel, id. c. Isoard, gravier.  
 GOLFE JUAN. b. l'Assomption, id. c. Audibert, sable.  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Berni, id.  
 ID. b. la Fortune, id. c. Moure, id.  
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, id.  
 GOLFE EZA. b. l'Assomption, id. c. Barrali, id.  
 MARSEILLE. b. Charles Anais, id. c. Ansaldi, div.  
 ID. b. Faustina, ital. c. Ghibarduai, charbon.  
 CANNES. b. Conception, id. c. Gazia, vieux fers.  
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, français. c. Bic, sable.  
 ID. b. St-Ange, id. c. Livret, id.  
 MARSEILLE. chasse-marais, Anna, id. c. Gimbert, diverses.

Départs du 30 Juillet au 5 Août 1877.

VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, franç. c. Audibert sur lest.  
 ID. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.  
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Berni, id.  
 VILLEFRANCHE. Résurrection, id. c. Ciaïs, id.  
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id. c. Moute, id.  
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Barrali, id.  
 GENES. b. Faustina, italien, c. Ghibarduai, charbon.  
 FINALE. b. Conception, italien, c. Gazia, vieux fers.  
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, franç. c. Bic, s. l.  
 ID. b. St-Ange, id. c. Livret, id.  
 FINALE. b. Conception, italien, c. Saccone, vieux fers.

**SOMMAIRE du dernier numéro de la Chasse Illustrée.**

Les chiens d'arrêt, par M. ERNEST BELLECROIX. — Les animaux qui s'en vont, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Memento mensuel du chasseur, par M. A. DE LA RUE. — La journée d'un chasseur parisien, par M. LE DESSORINS. — Une pêche aux maclus, par M. A. DE BRÉVANS. — Chronique sportive. Informations hippiques. Vénérerie. Tirs, par M. HONORÉ PINEL. — Bulletin d'acclimatation, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Cuisine après la chasse, par M. JEAN-JACQUES DES MARTELS. — Echos de la Chasse Illustrée. — Offres et demandes. — Le Sansonnet de mon oncle, par M. C. D'AMÉZEUIL.

**Le Magasin et l'Atelier de MEUBLES ET TAPISSERIES**

de A. FISSORE, sont transférés avenue de la Gare, maison Savi, Condamine.

**HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1877. — SERVICE D'ÉTÉ.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487	499
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	11 26	1 33	2 49			
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 03	12 23	2 22	3 51			
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 19		12 40	2 37	4 21	6 »	8 35	
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30		12 56	2 49	4 33	6 11	8 47	
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37		1 03		4 40	6 18	8 54	
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45		1 11		4 49	6 26	9 02	
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 05		1 30	3 13	5 05	6 43	9 16	
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 10		1 36	3 19	5 11	6 49	9 22	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 43		2 15	3 50	5 29	7 25	9 55	4 55
				Menton	11 45		4 07	6 03		9 55	3 40	6 28
				Vintimille heure de Rome	6 05		10 20	10 50		10 32	10 »	12 55
				Gènes	soir		soir	soir	soir	Sanr	mat.	mat.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Distance kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	omn.	mixt.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		mat.		4 17	7 40	8 35	12 55	4 15
40	1 20	» 90	» 65	Menton	6 30			10 24	12 23	3 25	6 50	10 16
2	» 70	» 55	» 35	Menton	7 03			11 »	12 59	4 05	7 24	10 50
7	» 85	» 65	» 45	Monte Carlo	7 25			11 20	1 18	4 26	7 44	11 12
9	1 10	» 80	» 60	Monaco	7 38			11 31	1 25	4 34	7 51	11 18
11	1 35	» 95	» 75	Eze	7 51			11 44		4 50	8 05	
16	1 95	1 45	1 10	Beaulieu	7 59			11 52		4 58	8 13	
47	5 75	4 30	3 15	Villefranche-sur-Mer	8 06			12 06	1 49	5 06	8 22	11 42
173	21 30	16	11 70	Nice	mat.	8 18	mat.	12 18	2 01	5 18	8 34	11 54
240	29 55	22 15	16 25	Nice } arrivée	6 08		10 05	12 35	2 23	5 45	8 55	soir
				Nice } départ	7 18		11 17	1 45	3 19	6 42	9 52	
				Cannes	12 »		3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	
				Toulon	2 20		5 57	9 45	9 05			
				Marseille	soir	mat.	soir.	soir.	soir.			

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HOTEL DE LA PAIX**

Rue Basse, Monaco.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

**PENSION FRANÇAISE**

Avenue Florestine.

**HOTEL VICTORIA**

(maison meublée).  
 tenue par Erasme Rey.  
 Boulevard de la Condamine.

**SPLENDIDE HOTEL**

(Ancien palais de la Condamine)  
 OUVERT TOUTE L'ANNÉE

**RESTAURANT**

DE LA VILLA DES ORANGERS  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONTE-CARLO  
**HOTEL DE LONDRES**

Appartements, chambres, table d'hôte

**HOTEL D'ANGLETERRE**

Rue du Tribunal, Monaco.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL-RESTAURANT**

DE LA CODAMINE  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.